

Homélie du 7^{ème} dimanche du Temps ordinaire Année C

« Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. »

Chers amis, frères et sœurs,

Avant d'aller plus loin pour essayer de comprendre ce que Jésus demande à ceux qui l'écoutent, commençons par reconnaître que *l'amour des ennemis* ne nous est pas spontané et que nous ne sommes pas nécessairement très à l'aise avec ce que Jésus nous appelle à vivre dans le passage de l'évangile selon saint Luc que nous venons pourtant d'acclamer ! Car, ce que Jésus nous demande, à nous qui avons le désir de l'écouter, nous semble, à vue humaine, hors de portée et, dans une certaine mesure, difficilement acceptable. **Comment aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent, alors que nous avons parfois tant de mal à manifester à ceux qui nous aiment, l'amour que nous leur portons ?** C'est une vraie question qui nous rappelle que **« ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique »**, selon les mots de l'Apôtre Paul. Pour le dire autrement, même si nous avons été baptisés, même si nous essayons, chaque jour, de suivre Jésus, nous restons ces femmes et ces hommes *faits d'argile*, et nous résistons de bien des manières, à l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. Nous voulons bien écouter Jésus, mais encore faut-il que, de son côté, il y mette un peu du sien et qu'il n'exige pas de nous plus que nous ne pouvons donner ! **C'est dire, chers amis, que les paroles de Jésus sont à accueillir comme un appel à nous convertir, à vivre un véritable passage du physique au spirituel, dans la force de l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles !** Voilà pourquoi il est important de comprendre ce que Jésus dit à ceux qui l'écoutent. **Ainsi, quand il nous prescrit d'aimer nos ennemis, Jésus ne nous demande pas d'éprouver de la sympathie ou de l'affection pour eux, ni pour ceux qui nous haïssent !** Il nous appelle à témoigner de cet amour dont Dieu nous a comblés, de cet amour dont il aime le monde. **Or, l'Amour qu'est Dieu, cet Amour qu'il nous a manifesté dans la personne de Jésus, ne se définit pas d'abord en termes de sympathie ou d'affection. Cet Amour est don de soi fait à l'autre, quel qu'il soit, pour qu'il puisse vivre et grandir !** Aimer l'autre comme Jésus nous a aimés, c'est donc vouloir le bien de l'autre, et, ce faisant, lui permettre d'être et de grandir dans ce qu'il a d'unique, même si ce qu'il a d'unique nous fait violence ! En d'autres termes, chers amis, aimer nos ennemis, c'est vouloir le bien de ceux qui peuvent à tout moment nous blesser, voire nous détruire ! **Car, c'est par le bien que nous pouvons réussir, dans la force de l'Esprit Saint, à lutter contre le mal. N'est-ce pas ce que Jésus lui-même a vécu par amour pour nous et pour tous les hommes, y compris pour ceux qui l'ont rejeté, condamné et mis à mort ? « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »** (St Luc, 23,34).

« A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. A celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. »

Autant ce que Jésus nous dit de l'amour des ennemis peut se comprendre, autant ce qu'il préconise là nous semble quelque peu exagéré ! Il semble, en effet, nous dire que l'idéal serait de prêter encore un peu plus le flanc à ceux qui nous font violence ! **De là à en conclure que Jésus fait l'apologie d'une forme de masochisme, il n'y a qu'un pas à franchir ! Pourtant, chers amis, ce serait une grave erreur d'interprétation ! Cette parole de Jésus, comme beaucoup d'autres, n'est pas à recevoir comme une consigne d'action, comme une recette de conduite.** Dans cette perspective, rappelons-nous que Jésus, lors de son procès, a été frappé par l'un des gardes sur une joue et qu'il n'a pas pour autant tendu l'autre joue ! En revanche, il a aimé son ennemi, son adversaire : il n'a pas répondu à la violence par une violence verbale ou physique, mais il a invité celui qui l'a frappé à rentrer en lui-même pour évaluer sa propre conduite ! **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »** (St Jean 18, 23).

En d'autres termes, chers amis, *tendre l'autre joue à celui qui nous frappe sur une joue ou donner sa tunique à celui qui prend notre manteau*, ce sont là des images fortes dont Jésus se sert pour nous rappeler que la violence, quelle qu'en soit la forme, est toujours destructrice. Car, même si, dans un premier temps, nous pouvons être portés à répondre à la violence par la violence, nous savons que ce n'est jamais la solution ! C'est d'ailleurs le vice caché de toutes les révolutions violentes qui, sous couvert de revendications légitimes, ont conduit à de véritables impasses, quand elles n'ont pas contribué à produire de nouvelles formes d'oppression ! **Ainsi, Jésus souligne avec force que le recours à la violence est toujours un mal.** Et, comme nous le rappelle la lecture du livre de Samuel, David l'a bien compris, puisque même si, selon la croyance de l'époque, *Dieu lui a livré le roi Saül, son ennemi, entre ses mains, il a refusé de porter la main sur lui !* **Car répondre à la violence par la violence, c'est toujours ajouter un mal commis à un mal subi, sans réussir à atteindre les causes réelles et profondes de la violence exercée.** Autrement dit, malgré l'impression d'une forme de soulagement, c'est toujours prendre le risque d'envenimer une situation, sans régler le problème de fond !

« Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. »

C'est la règle d'or que Jésus nous appelle à mettre en pratique pour manifester concrètement l'amour dont Dieu nous aime et qu'il a répandu en nos cœurs par l'Esprit. **Et l'objectif est toujours le même : il s'agit de parvenir à briser la spirale mortifère de la violence.** Alors bien sûr, d'aucuns me diront qu'il faut quand même combattre la violence et parvenir à y mettre un terme. Dans ce sens, nous savons que la loi constitue un frein à la violence, grâce notamment à la pression exercée par l'autorité compétente. **Mais, sans rejeter l'importance de la loi pour vivre les uns avec les autres dans des conditions acceptables, Jésus appelle ses disciples à dépasser le régime de la loi pour entrer dans l'ordre de la grâce, de l'amour reçu à l'amour donné. Il y a là, indéniablement, une subversion radicale de tous nos réflexes spontanés et de toutes nos idées reçues ! Jésus nous redit, en effet, qu'il n'y a pas d'autre victoire sur le mal que l'amour vécu, jusque dans l'expérience de notre fragilité, de notre dénuement et de notre impuissance !** Nous pouvons légitimement le contester, mais, dans le même temps, nous ne pouvons pas ignorer que c'est ce que Jésus lui-même a vécu en donnant sa vie par amour pour nous et pour tous les hommes, afin que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance ! **C'est à ce niveau, chers amis, que se situe le combat que nous avons à mener au-dedans de nous, pour que l'amour dont Dieu nous a comblés, parvienne à irradier, peu à peu, pas à pas, notre être tout entier jusque dans ces nuits où nous sommes confrontés à la haine et au rejet !** Mais, si nous menons ce combat seuls contre tous, il y a de fortes probabilités que nous soyons très vite découragés ! **Voilà pourquoi il est essentiel de prendre appui sur le Seigneur ! C'est en lui et auprès de lui que nous trouverons, dans le souffle de l'Esprit Saint, le courage, la force et la persévérance de lui permettre de manifester dans notre vie la victoire de l'Amour qu'il nous a acquise sur la croix !** Ainsi, chers amis, les injonctions de Jésus dans l'évangile de ce dimanche ne sont pas à recevoir comme des normes morales, culpabilisantes et impraticables. **Elles sont des invitations, pressantes et exigeantes, à nous laisser habiter par le Seigneur Jésus, pour qu'à l'écoute de ses paroles qui sont esprit et vie, nous puissions manifester concrètement, dans la force de l'Esprit Saint, que nous sommes les fils et les filles du Très-Haut, de ce Père qui est tendresse et pitié et qui n'agit pas envers nous selon nos fautes, car il est bon pour les ingrats et les méchants !**

Alors, frères et sœurs, chers amis, dans cette Eucharistie, demandons à l'Esprit Saint la grâce de mettre notre vie dans la lumière de Jésus et de sa parole, sans jamais nous satisfaire de ce que font les pécheurs, sans jamais nous contenter de ce que font les autres, mais, en nous rappelant, à chaque instant et dans toutes les situations, que **la mesure dont nous nous servons pour les autres, servira de mesure aussi pour nous !** Amen ! Alléluia !

Thierry Niquot, prêtre.